

Bussigny	Luc 9	29.9.2013
Pouvons-nous vivre avec une image bouleversée de Dieu ?		
Esaïe 53 : 2-8		Luc 9 : 18-25

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

On n'imagine pas le bouleversement que Jésus apporte à l'image de Dieu, à la compréhension de Dieu ! On sous-estime encore aujourd'hui cette transformation !

Au milieu de son parcours, Jésus demande à ses disciples ce que les gens disent de lui. Puis Jésus veut vérifier si ses propres disciples le comprennent mieux. S'ils se font une image plus claire, plus juste. Et voilà que Pierre déclare à Jésus qu'il est le Messie, le Christ, l'envoyé de Dieu. Bonne réponse ou pas ?

Si Pierre a en tête l'idée d'un Messie glorieux qui va appeler une armée d'anges pour renvoyer les Romains chez eux et établir le Royaume de Dieu sur terre, alors il se trompe du tout au tout. Si Pierre a dans la tête les poèmes du Serviteur que l'on trouve dans le livre d'Esaïe et dont vous venez d'entendre un passage, alors il est près de la bonne réponse.

Jésus va tout de suite mettre les pendules à l'heure pour qu'il n'y ait pas de malentendu, il dit : « Il faudra que le Fils de l'Homme souffre beaucoup » (Lc 9:22)

Voilà pour ce qui en est de Pierre. Mais qu'en est-il aujourd'hui, autour de nous ? Comment les gens voient-ils Dieu ? Quand on les interroge, on entend souvent ces réponses : « c'est l'être suprême » ; « une puissance d'en-haut » ; « une force qui nous dépasse » ; « une énergie dans l'univers, au-dessus de nous. » Et on attend de lui qu'il mette de l'ordre dans le chaos de notre monde, qu'il stoppe les guerres, qu'il corrige les injustices criantes, qu'il protège chacun et nous rende invulnérables et immortels.

Ce n'est finalement pas très différent du rêve des zélotes qui attendaient que Jésus chasse les Romains et leur assure liberté et prospérité. Mais voilà, Jésus dit tout autre chose. Le Messie, le Fils de l'Homme doit souffrir, être rejeté, être mis à mort avant de revenir à la vie le troisième jour. (v.22)

Pouvons-nous vivre avec cette image bouleversée de Dieu ? Jésus ne nous dit-il pas, là, que Dieu renonce à sa toute-puissance à son trône dans le ciel ? Qu'avons-nous à y gagner ? Qu'avons-nous à y perdre ?

Ce que nous perdons, c'est la possibilité de lui reprocher de ne pas intervenir dans les affaires humaines. C'est perdre la possibilité de le confondre avec la nature : il n'est pas le dieu qui déclenche les tremblements de terre et les épidémies. Il n'est pas même « celui qui rappelle à lui les humains. » Jésus nous dit : Dieu n'est pas à cette place, il n'est pas la météo, la nature, le régisseur de l'univers. Inutile de s'en prendre à lui quand on tombe malade ou qu'il nous arrive un malheur.

Mais où est-il alors, notre Dieu ? Il n'est plus au-dessus de nous : il est à côté de nous, il est en nous et il souffre de nos propres souffrances. « Ce sont nos maladies qu'il subit, ce sont nos souffrances qu'il porte » comme de dit le prophète Esaïe (Es 53:4). Non pas parce que nous les lui infligerions, mais parce qu'il a choisi de vivre avec nous, en nous. Il porte nos souffrances avec nous. Il subit nos malheurs avec nous, il est sur la même route que nous, il nous accompagne et nous soutient.

Dieu en Jésus est venu assumer notre pleine condition humaine, dont on sait qu'elle est faite de joie et de tristesse, de bonheur et de malheur, de naissances et de décès, de force et de fragilité. Il n'y a pas d'un côté la force de Dieu et de l'autre la fragilité humaine, comme si nous étions adversaires.

Dieu en Jésus s'est laissé dépouillé de sa force pour venir habiter notre vulnérabilité, notre absolue nudité face à la maladie, au malheur et à la mort. Dieu n'est pas contre nous, il est avec nous dans tous les aspects de notre existence. Cette présence qui habite tous les événements de nos vies nous permet de vivre différemment.

En effet, le bouleversement que Dieu s'est imposé à lui-même pour nous rejoindre là où nous sommes, ce bouleversement se répercute aussi sur notre image de nous-mêmes. Nous n'avons plus besoin d'être forts et invincibles pour être digne de notre condition humaine. Nous n'avons plus besoin d'être archi-compétents et productifs pour être digne de notre condition humaine. Nous n'avons plus besoin d'être jeunes, beaux et en bonne santé pour être digne de notre condition humaine.

Hélas, le malheur, les défauts, les erreurs, la maladie, les chutes font partie de la condition humaine. Mais avec Jésus — acceptant ces aspects de la condition humaine — nous n'avons plus besoin de les cacher et d'en avoir honte. Il a déjà tout porté sur la croix, il a déjà tout élevé sur la croix, de sorte que nous pouvons porter, porter haut, élever nos croix sans honte.

Jésus dit à ses disciples : « Celui qui veut venir avec moi, qu'il cesse de penser à lui-même, qu'il porte, qu'il élève sa croix chaque jour et me suive. » (Luc 9:23). Verset que je comprends comme disant : « celui qui veut venir avec moi, qu'il cesse de penser à son image, à sa réputation, qu'il élève sa condition humaine comme un étendard et qu'il me suive. »

Il n'y a pas de faute à être humain et à ressentir des émotions humaines dans le malheur. Il n'y a pas de honte à être découragé, abattu par la maladie, à être triste dans le deuil, à avoir peur dans la précarité. La société a peur de tout cela, parce que cela lui renvoie en miroir une image qu'elle déteste.

Dieu n'est pas comme cela en Jésus-Christ. Dieu nous accueille tels que nous sommes, avec nos émotions, avec nos fragilités et nos vulnérabilités, parce qu'il sait que la vraie vie y trouve son terreau. C'est de cette profondeur humaine que Dieu fait rejaillir de la vie, de la lumière et une force de guérison. C'est de cette profondeur humaine que Dieu ressuscite, re-suscite, en nous la vie et l'amour de la vie, après et malgré les malheurs subis.

Jésus a accepté toutes les facettes de la condition humaine et par là il renverse non seulement notre image de Dieu, mais également la valeur de notre vie humaine. Ce que le monde méprise, Dieu lui donne de la valeur. Ce que le monde abaisse, Dieu le relève. Ce que le monde abandonne, Dieu en prend soin. Nous qui sommes touchés et fragilisés, Dieu nous accompagne, nous aime et nous soutient.

Amen